12e Régiment de ligne
(Formé le 21 septembre 1803)

COLONELS

VERGEZ, de 1803 à 1806 (général de brigade du 28 octobre 1806)
Baron **MULLER**, de 1806 à 1809.
Baron **THOULOUZE**, de 1809 à 1812 (mort au champ d'honneur).
Baron **BAUDINOT**, de 1812 à 1815.
Le régiment est licencié en juillet 1815.

CHAPITRE III
(1803-1815)

12e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.

La rupture du traité d'Amiens (mai 1803) fut suivie de la formation de l'armée d'expédition d'Angleterre, rassemblée dès l'année 1801 sur les côtes de l'Océan, au camp de Boulogne, en Hollande, dans le Hanovre et à Brest.
Le Premier Consul **BONAPARTE** venait d'être proclamé empereur, et la réorganisation de l'armée était terminée.
Les régiments avaient été constitués de nouveau. Par arrêté des Consuls du 1er vendémiaire an XII (21 septembre 1803), la 12e Demi-brigade était devenue le 12e Régiment d'Infanterie de Ligne. La grande fusion des armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Bas-Rhin, d'Italie, d'Egypte, s'opérait dans les camps, où toutes les gloires confondues étouffaient les rivalités. Les noms de nos illustrations militaires allaient être absorbés bientôt par un seul, celui d'un soldat devenu illustre dans cette période de grandeur militaire de notre pays.
L'ordre du jour du 30 août annonça que l'armée des côtes de l'Océan s'appellerait dès ce jour la Grande Armée.
Mais, au lieu de débarquer sur les côtes d'Angleterre, c'est sur le Rhin qu'elle va marcher pour repousser la troisième coalition.
En effet, dès le 8 avril 1803, l'Angleterre avait soulevé contre nous la Suède, les Deux-Siciles, la Russie et la Turquie, Le 10 août, l'Autriche avait adhéré à la ligue.
Le 12e de ligne, placé dans la 3e division du 3e corps, quitta le camp d'Ambleteuse, avec le corps d'armée, du 2 au 3 septembre, et marcha sur Manheim, où tout le corps fut rendu le 23 de ce mois. Il fut ensuite dirigé sur Neuburg et Dachau.
Après la prise d'Ulm, le 12e fut envoyé sur Mühldorf. Il eut sur ce point son premier engagement contre les Russes, qui en brûlèrent le pont en se retirant.
Au passage de la Salza, à Craiburg, par la division **GUDIN**, le sergent-major **BONFILLOU**, avec 15 grenadiers, traversa la rivière dans un bateau ; arrivé sur la rive opposée, il parvint, malgré la présence de 300 ennemis, à s'emparer du bourgmestre, qu'il amena au général **GUDIN**.

Ancestrami

Le régiment passa ensuite la Moraw sous le feu de l'ennemi, et s'y distingua.
Le 4 novembre, le régiment arriva à Steyer ; le 23, il était à Presburg.
Le 27 du même mois, le colonel **VERGEZ** se rendit, pendant la nuit, au pont de Neudorf ; il avait avec lui un détachement commandé par le capitaine **MARBOEUF** ; cet officier se conduisit avec une bravoure remarquable, et, parfaitement secondé par les lieutenants **BIZOT, LALUYE, GUYOT,** et les sous-lieutenants **JAN, GODEFROY** et **RIPERT**, il s'empara de 30 hussards montés.

§1er. - 1805. - AUSTERLITZ

Malgré la rapidité de sa marche, le régiment ne put arriver à Nicolsburg le jour de la bataille d'Austerlitz ; toutefois, dans la soirée, il put prendre part à l'action, et se signaler en débordant l'armée russe par l'extrême droite de la Grande-Armée.
Après Austerlitz, le 12e occupa Presburg.
L'armistice, signé le 6 décembre, fit cesser les hostilités, et fut bientôt suivi de la paix de Presburg (26 décembre).

§2. - 1806. - AUERSTAEDT, CZARNOWO, PILTUSK.

Après la paix de Presburg, le 12e fut envoyé en Franconie avec les autres troupes du 3e corps.
NAPOLÉON avait cru pouvoir revenir à Paris ; mais bientôt prévenu que des détachements du roi Guillaume avaient attaqué un détachement français, il résolut de marcher sur la Prusse, et d'anéantir son armée comme il venait de le faire de l'armée autrichienne.
Le 3e corps se réunit à Bamberg, le 30 septembre, pour y former le centre de la Grande-Armée. Il marcha sur Cronach et Naumburg ; le 13 octobre, il se trouvait en présence de l'ennemi.
Dans la campagne d'Autriche, le 12e avait eu peu d'affaires de guerre, et sa participation aux résultats obtenus s'était fait sentir bien plus par des marches continuelles que par des combats.
Dans la campagne de Prusse, il va prendre une très-grande et très-glorieuse part aux batailles livrées aux Prussiens et aux Russes, et il s'y montrera encore fidèle à ses honorables traditions.

Auerstaedt (14 octobre 1806)

Pendant que l'empereur Napoléon combat et défait l'armée du prince de Hohenlohe à Iéna, le maréchal **DAVOUST**, avec les seules divisions **GUDIN, MORAND** et **FRIANT**, de son corps, se heurte à Auerstaedt au gros de l'armée royale de Prusse, et remporte sur elle une victoire éclatante malgré la supériorité numérique de celle-ci.
La 3e division (général Gudin), dont le 12e faisait partie, passe la Saale à Koesen, le 14, à six heures du matin.
Le brouillard ne permettait pas de se voir à portée de pistolet. Plusieurs charges de la cavalerie ennemie (général **BLÜCHER**) sont repoussées, et 12 pièces de canon restent en notre pouvoir.
Les Prussiens, étonnés, hésitent un instant. Le général **BLÜCHER** charge de nouveau la division **GUDIN** ; mais ses escadrons viennent se briser contre nos carrés sans en entamer un seul, et se replient dans le plus grand désordre.
Vers neuf heures, le brouillard se dissipe, et le duc de **BRUNSWICK**, ralliant toutes ses forces, attaque avec fureur l'aile gauche du maréchal **DAVOUST** pour la déborder.

Ancestrami

La brigade **PETIT**, de la division **GUDIN** (12e et 21e) est envoyée au secours du 25e de ligne au village d'Hassenhausen, ainsi que le 85e, opposés en première ligne à la formidable colonne prussienne ; ils désorganisent par leur feu les bataillons ennemis, et font échouer l'attaque par leur valeur héroïque.
Leur intrépidité et leur dévouement, dans cette journée, assurèrent le gain de la bataille.
En effet, après cet échec des Prussiens, toute la ligne française se reporte en avant, et la division **GUDIN** force le village de Tauchwitz.
Vers quatre heures, une division de réserve de l'ennemi prend position sur le plateau d'Hckarfsberge.
Le général **GUDIN**, débouchant de Tauchwitz, se porte avec le maréchal sur la gauche du plateau : 100 hommes des 12e et 21e gravissent l'escarpement, sous les ordres du général **PETIT**, sans riposter au feu de l'artillerie et de la mousqueterie qui pleuvait sur eux, et chargent l'ennemi à la baïonnette, lequel, en se retirant en désordre, laisse en notre pouvoir vingt-deux pièces de canon.
A cinq heures, la bataille était gagnée.
Une grande part du succès de la journée revenait au 12e régiment : officiers et soldats avaient donné des preuves multipliées de courage et de bravoure.
Cette bataille avait coûté cher au 12e d'infanterie : son colonel, le brave **VERGEZ**, grièvement blessé, avait confié sa dernière pensée à un officier du corps : « Allez dire à l'Empereur que je meurs pour son service, et que je meurs sans regret. »
Le cinquième bulletin annonçait effectivement la mort du colonel **VERGEZ**, qui, le corps traversé par trois balles, était resté inanimé sur le champ de bataille. Il fut heureusement, et contre tout espoir, rappelé à la vie et conservé à l'armée. Dès que l'Empereur en fut informé, il le nomma général (décret du 23 octobre 1800).

Parmi les blessés étaient :

Les capitaines **PHILIPPIER** (depuis chef de bataillon), **GUERRY** et **ARGENTON** (morts de leurs blessures), **BOUMARD, LEBON, BECHAMBE, RENAULT**;
Les lieutenants **SESENBRENER** (mort de ses blessures), **ROBERT** (depuis chef de bataillon au corps), et **CHATILLON** ; les sous-lieutenants **CAILLOT** (depuis capitaine), **PLISSONNEAUX**, **MONNIER, BOUYER** (depuis lieutenants), **RIPERT** ;
L'adjudant **BOUDIN** (depuis capitaine) ;
Les sergents-majors **GÉRARD** (depuis chef de bataillon), **BOUCHERIE** ;
Les sergents **BURET** (depuis capitaine), **RANCUREL, MIGNARD** depuis sous-lieutenants), **BARBOTEAUX**, fourrier (depuis lieutenant);
Les caporaux **HENRY, ETIENNE, BERLAUD, HIÉRARD (**depuis capitaines), **CHATELLIER** (depuis adjudant-major), **DRESNAUD, MARTIN, THOUVENIN, GILBERT** (depuis lieutenants);
COINTIN, soldat (depuis lieutenant) ;

Au nombre des tués sur le champ de bataille, étaient les capitaines **MAROU, MINON, CHAPELLIER** ;
Les lieutenants **HUMBERT (Frédéric), DESSOINDRE, LEBLANC** ;
Les sous-lieutenants **PALATO, BOUTEILLIER, LÉGER** et **VIARD**.

Le lieutenant **LALUYE** (depuis chef de bataillon au 17e de ligne), et beaucoup d'autres dont on regrette de ne pouvoir citer les noms, se couvrirent de gloire à la bataille d'Auerstaedt.

En récompense de sa belle conduite dans la journée du 14, le 3e corps eut l'honneur, le 27 octobre, d'entrer le premier dans Berlin.
Le maréchal **DAVOUST** reçut le titre de duc d'Auerstaëdt, et 500 croix de la Légion d'honneur furent distribuées aux officiers, sous-officiers et soldats de son corps d'armée.
Le 12e de ligne ne séjourna pas longtemps à Berlin. Après avoir été passé en revue par l'Empereur, le 28 octobre, avec les autres troupes du 3e corps, il quitta cette ville le 29, avec la division **GUDIN**, pour se porter sur Custrin.
Les habiles dispositions du général **GUDIN**, parfaitement secondé par le général de brigade **PETIT** et le dévouement des troupes, amenèrent promptement la capitulation de cette place.
Le 1er novembre, 4,000 hommes environ se rendirent prisonniers au général **PETIT**.
Dès que Custrin fut prise, le 3e corps reçut l'ordre de se porter sur Meveritz. Il y entra le 9 novembre 1806, et atteignit Varsovie le 30.
Le 10 décembre, il entrait dans Modlin.

Combat de Czarnowo (24 décembre).

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, le 12e, ayant à sa tête le général **PETIT**, passa bravement le Bug, se précipita sur les redoutes du pont de Czarnowo, défendues par les Russes venus au secours des Prussiens, et les enleva à la baïonnette. Les autres troupes du 3e corps passèrent à sa suite.
Ce combat se livra sous les yeux de l'Empereur, qui félicita vivement le général **PETIT** et ses troupes.
Au nombre des braves que le 12e eut à regretter dans celle affaire se trouvèrent, parmi les morts, le capitaine **FOURNIER** et le lieutenant **NOËL** ; parmi les blessés, le lieutenant **NICOURT (Joseph),** le sergent-major **PIERSON** (depuis sous-lieutenant), et le sergent **BURET** (depuis capitaine).

Combat de Pultusk (26 décembre).

Le lendemain des combats de Czarnowo, le 3e corps marcha sur Nazielsk, où l'avant-garde de l'armée russe fut battue.
Le 25, le maréchal **DAVOUST**, suivant l'ennemi qui se retirait, arriva à Pultusk.
Tout le corps du général russe **BENNINGSEN** s'était réuni, pendant la nuit, sur ce point.
A dix heures du matin, le 26, s'engagea un combat opiniâtre de part et d'autre, qui dura jusqu'à la nuit, et qui se termina par la défaite des Russes.
Cette affaire fut encore une occasion de gloire pour le 12e de ligne, qui y fit quelques pertes.
Parmi les blessés étaient le capitaine **LALUYE** (depuis chef de bataillon au 12e de ligne), le sergent **PORTE** (depuis capitaine), les sergents **ANTOINE, BOUYER (**depuis lieutenants), et le sergent **MASSON** (depuis sous-lieutenant).

§3. —1807. — EYLAU.

Après l'échec des Russes à Pultusk et celui qu'essuyèrent les Prussiens en même temps à Soldau, l'Empereur, assuré de la retraite de l'ennemi, donna des cantonnements à la Grande-Armée.
Le 12e fut cantonné sur la rive gauche de l'Ukra jusqu'au 26 janvier 1807.
Dès le 16 janvier, le 3e corps avait été inquiété par des mouvements de l'ennemi entre le Bug et la Narew.

L'Empereur se décida à reprendre l'offensive.
Le 12e fit sa jonction à Pultusk avec les autres troupes du 3e corps, qui marcha sur Mysnize, Ortelsburg, Wartemburg, Guttsladt, Heilsberg, et qui arriva le 7 février au soir à deux lieues d'Eylau.
L'armée russe couronnait les hauteurs au-delà de ce point.
Le 8, à la pointe du jour, les Russes attaquèrent.
Le 3e corps arrive sur le champ de bataille, attaque avec impétuosité la gauche de l'armée russe, la culbute, la chasse de Serpalten, et la poursuit jusque dans les bois de Klein-Sausgarten, village qui fut occupé et conservé.
Portant ensuite en avant la division **GUDIN**, le maréchal **DAVOUST** enlève le plateau entre Auklappen et Kutschitten.
Le 3e corps avait noblement rempli sa tâche.
Vers quatre heures, arrive le corps prussien du général **LESTOCQ**, qui a échappé au maréchal **NEY**. Il ne peut enlever la victoire à l'armée française ; mais il va sauver l'armée russe d'une entière défaite. C'est une seconde bataille dans la même journée que va livrer le 3e corps.
Le général **LESTOCQ** reprend Kutschitten malgré la résistance du 6e léger et du 59e de ligne ; mais il ne peut se rendre maitre d'Auklappen.
La nuit approche ; le maréchal **DAVOUST** rassemble les troupes qui lui restent, parcourt les rangs, et s'écrie : « C'est ici que les braves trouveront une mort glorieuse ! Les lâches iront périr dans les déserts de la Sibérie ! »
L'intrépidité des troupes du 3e corps triomphe enfin des efforts répétés des Prussiens et des Russes.
A dix heures du soir, le général **BENNINGSEN** donne l'ordre de la retraite, laissant sur le champ de bataille 3 à 6,000 morts, 24 pièces de canon, 16 drapeaux. Il avait, en outre, 20,000 blessés.
La Grande-Armée eut à regretter 2,000 morts et13 à 16,000 blessés.
Le 12e de ligne eut sa part de ces pertes.

Parmi les blessés, étaient le sergent **DRESNAUD** (depuis lieutenant), le caporal **RICHELET** (depuis lieutenant). Le capitaine **GODARD (Charles)** fut au nombre de ceux qui moururent au champ d'honneur.

Le 12e de ligne fut ensuite cantonné sur la rive gauche de la Passarge ; il y souffrit beaucoup : il eut bientôt à supporter d'affreuses maladies, qui attaquèrent même les paysans de ces contrées ravagées, et qui y firent un grand nombre de victimes.

A la suite de ces combats glorieux, le 12e reçut 18 croix de chevalier, qui furent données aux capitaines **MOTEAU, RENAUD, BONNARD, GRUAU, HOBQUIN, FRUSIER, GUYOT ;**aux lieutenants **RIPERT, DROUAILLET** ; aux sous-lieutenants **LAZARE, CARRÉ** ; à l'adjudant **ANTOINE** ; aux sergents **BURETTE, PORTE** ; au fourrier **GARNIER** ; au caporal **MULOT** ; au voltigeur **PAGEOT**; au grenadier **VOISIN**.

§4. - 1807. HEILSBERG, FRIEDLAND.

Des renforts étant arrivés aux Russes vers le milieu du mois de mai, le général **BENNINGSEN** reprit l'offensive le 4 juin.

Ancestrami

Le 6, les Russes attaquèrent le 6e corps (maréchal Ney) à Deppen. Soutenu par le 3e, il put repousser les Russes.
La division **GUDIN**, particulièrement, concourut efficacement à la belle défense du maréchal **NEY**.
Le 8, l'empereur Napoléon, prenant à son tour l'offensive, contraignit les Russes à rétrograder sur Heilsberg.
Le maréchal **DAVOUST** eut l'ordre d'arriver le 10 à Altkirch afin de couper, pendant la bataille, la route d'Heilsberg à Koenigsberg. Le mouvement réussit pleinement, et **BENNINGSEN**, se voyant coupé de sa communication directe avec Koenigsberg, se hâta de se porter, dès le 11, sur Friedland.
Après la bataille d'Heilsberg, toute l'armée française se porta en avant.
Le 12, le maréchal **DAVOUST** arriva à Eylau ; il continua son mouvement sur Koenigsberg, suivant le 4e corps (maréchal Soult), et concourut, le 14, jour de la bataille de Friedland, à l'investissement de cette place.
La division **GUDIN**, qui était en tête de colonne, enleva le village de Rasthoff à la baïonnette.
Dans cette action, le fourrier **BICHELET** et le caporal **CAMPENON** (depuis lieutenants) furent blessés.
Le lendemain de la bataille de Friedland, où les Russes avaient été complètement défaits, le 12e, lancé à leur poursuite, atteignit leur arrière-garde après une marche forcée de vingt-trois heures, et leur fit un grand nombre de prisonniers.
Le 21, l'armistice demandé par le général **BENNINGSEN** fut signé, et termina la campagne.
La paix fut conclue à Tilsitt le 9 juillet.
A la paix de Tilsitt, le 12e occupait le camp qui se trouvait devant cette ville ; il y fut passé en revue par l'empereur **NAPOLÉON**, l'empereur **ALEXANDRE**, et le roi de Prusse **FRÉDÉRIC-GUILLAUME III**.
Le 12e fut ensuite cantonné dans les environs de Francfort-sur-1'Oder ; il occupa successivement Reppen et Blankemburg. Il fut envoyé, au printemps de 1809, dans la Silésie ; mais il fut aussitôt rappelé et dirigé sur Bayreuth et Bamberg pour prendre part à la guerre contre l'Autriche.

§5. - 1809. - THANN, ABENSBERG, ECKMUHL, RATISBONNE, ENGERAU.

L'Autriche, soudoyée par l'Angleterre, voulant profiter du moment où **NAPOLÉON** était à la tête de l'armée d'Espagne, avait repris les armes. A cette nouvelle, l'Empereur donna l'ordre aux différents corps de son armée d'Allemagne de se concentrer.
C'est à Bamberg qu'eut lieu cette concentration pour le corps **DAVOUST**, dans lequel le 12e faisait toujours partie de la division **GUDIN**.
Toute l'armée marcha sur Vienne.
Le 19 avril 1809, le 12e eut son premier engagement à Thann : l'action fut vive et dura de neuf heures du malin à six heures du soir. Presque tous les généraux du 3e corps y furent blessés.
Dès ce jour, commença cette série de combats que l'on pourrait appeler des batailles, et où le 12e régiment ajouta encore à sa brillante réputation.
Le 20 avril, à la bataille d'Abensberg, le 12e culbuta tout ce qui se trouvait devant lui, et se porta sur Rohr et Rottemburg.
Le 21, il assista au combat de Landshut.
Le 22, à la bataille d'Eckmühl, le 12e attaqua l'ennemi par sa gauche, le déborda et occupa le bois et les collines de Roking, contribuant ainsi pour une large part au succès de celle glorieuse journée, qui valut au maréchal **DAVOUST** le litre de prince d'Eckmühl.

Le 12e perdit dans cette journée 300 hommes tués, et avec eux plusieurs officiers de mérite. Le lieutenant **BOURDET** (depuis capitaine), l'adjudant **ANTOINE** et le sergent **THOUVENIN** (depuis lieutenants), se trouvèrent parmi les blessés du régiment.
Le 23, à la prise de Ratisbonne, le 12e, que Napoléon appelait le Brave, trouva l'occasion de montrer qu'il était digne de ce nom : plusieurs officiers et soldats y furent tués. Parmi les blessés étaient le capitaine **PÉLISSIER**, le sous-lieutenant **ROUSSEL**, les fourriers **PARIS** et **ABRAHAM** (depuis lieutenants).
Le 12e prit part aux opérations de la marche sur Vienne, où il entra le 20 mai. Le 21, il se trouvait à Ebersdorf ; mais il ne put, à son grand regret, prendre part à la bataille d'Esling, à cause de la rupture des ponts du Danube.
Un sergent-major du 12e, **RANCUREL** (depuis sous-lieutenant), fut cependant blessé le 22 mai.
Après cette sanglante bataille, le 12e contribua à empêcher la jonction de l'armée autrichienne d'Italie avec celle du prince Charles.
Il se signala dans cette expédition, le 3 juin, à Engerau, village où 9,000 ennemis s'étaient retranchés.
Le maréchal **DAVOUST** les fit attaquer par les tirailleurs de Hesse-Darmstadt, soutenus par le 12e de ligne. En un clin d'œil le village fut emporté.
1 major, 8 officiers du régiment de Beaulieu, et avec eux le petit-fils du feld-maréchal et 400 hommes, furent faits prisonniers de guerre. Le reste du régiment fut tué, blessé ou précipité dans le fleuve.
Les débris de la division autrichienne ne durent leur salut qu'à une fuite précipitée.
Dans cette affaire, le 12e était commandé par le chef de bataillon **PIERRE**, l'un des braves de l'armée d'Egypte, en l'absence du colonel **MULLER**, envoyé en France.
Le général **PETIT**, qui commandait la brigade avec tant de gloire depuis 1806, fut frappé d'une balle à la tête et mourut sur le champ de bataille.
Au combat d'Engerau, le 12e perdit 400 hommes et 36 officiers tués ou blessés ; parmi ceux-ci étaient : le chef de bataillon **BECKER** (depuis major au 127e régiment) ; l'adjudant-major **MICHELET** ; **BONFILLOU**, premier porte-aigle (depuis capitaine de grenadiers) ; **CAROT**, porte-aigle ; **FUSIER**, capitaine (depuis chef de bataillon au 21e de ligne) ; les capitaines **MASSERAUD, MITEL, BOURDOT** ; les lieutenants **THIÉRY, de BEAULIEU ;** le sous-lieutenant **HIAGUY** ; l'adjudant **PIERSON** (depuis sous-lieutenant) ; les sergents-majors **SENAULT** (depuis adjudant-major) , **BOUYER** (Depuis lieutenant) ; le sergent **PORTE** (depuis capitaine) ; le caporal **PRADEL** (depuis lieutenant).
Après ce combat, le 12e, envoyé à Kugendorf, sur la rive droite du Danube, pour relier le 3e corps à l'armée d'Italie, venait d'arriver devant Raab.
Le 12e trouva encore là l'occasion de se distinguer : les officiers et soldats nageurs du régiment s'emparèrent de l'Ile de Schutt, y prirent deux canons et y firent 300 prisonniers. Le régiment resta jusqu'au 3 juillet devant Presburg, obligea l'ennemi à renoncer à la construction d'un pont qu'il voulait y établir, et se rendit ensuite dans l'île de Lobau pour aller combattre à Wagram.

§6. - 1809. - WAGRAM.

Le 5 juillet, le 3e corps, dont faisait toujours partie le 12e régiment, marcha vers la tour de Neusiedel, et attaqua les retranchements et les villages de la rivière du Russbach. La nuit mit fin au combat, commencé tard, et les troupes reprirent leurs positions.

Le 6, dès la pointe du jour, l'ennemi prend l'offensive. Le maréchal **DAVOUST** attaque Neusiedel par les deux rives du Russbach. Le 12e se dirige sur le village par la rive droite. Après un combat opiniâtre, la tour de Neusiedel est emportée à midi.
Ce fut alors que l'Empereur ordonna cette charge générale qui eut l'effet prodigieux qu'il en attendait.
Le maréchal **DAVOUST** culbuta les masses et les carrés du prince **de HOHENZOLLERN**, tandis que le corps **OUDINOT** enlevait Wagram. L'armée autrichienne se mit en retraite.
24,000 Autrichiens tués ou blessés, 3 généraux morts, 10 blessés, parmi lesquels le prince **CHARLES**, 20,000 prisonniers, 30 canons, plusieurs drapeaux, furent les trophées de la victoire de Wagram.
Le 12e d'infanterie, qui avait pris une part glorieuse à la bataille, eut un grand nombre d'officiers hors de combat. Les soldats méritèrent les éloges de l'Empereur pour l'énergie et le courage avec lesquels ils avaient repoussé l'ennemi au-delà du Flosgraben.
L'Empereur, en les passant en revue, les récompensa par un grand nombre de décorations et de promotions. Le chef de bataillon **PIERRE** fut nommé major dans la garde impériale, et le brave commandant **THOULOUZE** du 33e de ligne, fut promu colonel au 12e.
Cet officier supérieur fut reçu avec acclamations par le régiment. A Aboukir, il avait fait prisonnier le pacha qui commandait l'armée turque. Sa réputation de bravoure était incontestée ; couvert de blessures, cité plusieurs fois pour ses actes de courage, il était aimé et estimé de tous, particulièrement au corps du prince d'Eckmühl.
Indépendamment des braves que le 12e eut à regretter, le régiment comptait un grand nombre d'officiers et de soldats couverts d'honorables blessures ; parmi eux on citait particulièrement : les chefs de bataillon **HEMON, MONTEGREMAR** et **GUYOT** ; le capitaine **LALUYE** ; les lieutenants **de RUMIGNY, CAILLOT, POUGERY, BARON, DELAUNE, THIERY, BOUCHERIE** et **FRANÇOIS** ; les sous-lieutenants **ANTOINE, MOUSTARDIER** et **ROTA** ; les adjudants sous-officiers **MITEL (Antoine)** (depuis capitaine), **GÉRARD** (depuis lieutenant); les sergents-majors **BERLAUD** (depuis capitaine), **BARBOTEAUX** (depuis lieutenant), **BENOIT**, **MARCHAND, MILLOT, DEVERT** et **VARENNE** (depuis sous-lieutenants) ; les sergents **GILBERT** et **HIERARD** (depuis capitaines) ; **ROSIER** (depuis adjudant-major) ; **PRADEL, DEIDOUX** (depuis lieutenants) ; **CORDON, DAUVÉ, MIGNARD, MASSON, PERCEAU, GALLIER** (depuis sous-lieutenants).
Après l'armistice de Znaïm (12 juillet), conséquence de la bataille de Wagram, le régiment alla occuper le camp de Brünn, en Moravie.
Dans le mois de septembre suivant, l'Empereur passa en revue le régiment sur le champ de bataille d'Austerlitz.
De Brünn, le régiment fut envoyé à Vienne. Après la paix de Vienne (14 octobre 1809), il fut dirigé successivement sur la Bavière, puis sur Magdeburg.

§7. - 1810-1811. - MACDEBURG ET HANOVRE

Le 12e passa la majeure partie de l'année 1810 à Magdeburg, l'hiver de 1810 à 1811 à Hanovre, puis il retourna à Magdeburg dans le courant de cette dernière année.

§8. — 1812. — CAMPAGNE DE RUSSIE.

Le 1er janvier 1812, le 12e de ligne était à Stettin ; il fut envoyé en Pologne au printemps, de là on le dirigea sur la Vieille-Prusse, où il occupa les environs de Thorn et de Gollup ; il alla ensuite concourir à la formation du camp de Gombin.

C'est à ce moment que l'empereur **ALEXANDRE** rompit le traité de Tilsitt en ouvrant ses ports au commerce anglais. Ce fut le signal de la guerre. La campagne s'ouvrit par le passage du Niémen le 24 juin.
Le 12e régiment d'infanterie de ligne, toujours dans la division **GUDIN**, qui fut comprise dans le 1er corps d'armée (Davoust) était alors composé de 5 bataillons comptant 3,400 baïonnettes. Il soutint glorieusement sa vieille réputation, et prit part aux opérations suivantes :

Prise de Wilna (28 juin) ;
Prise du camp retranché de Drissa (18 juillet) ;
Passage de la Dwina (20 juillet) ;
Prise de Witepsk (28 juillet) ;
Passage du Dnieper à Rasasna (14 août) ;
Bataille de Smolensk (du 17 au 18 août).

A l'assaut de Smolensk, le 12e aborda l'ennemi avec une grande vigueur dans les faubourgs de la porte de Krasnoï, et son impétuosité força les Russes à se jeter en désordre vers cette issue, où un grand nombre d'entre eux furent tués ou écrasés.
La ville s'étant rendue la nuit suivante, le 12e la traversa et se dirigea sur la route de Moskow.
Pendant l'attaque, un sergent de grenadiers du 1er bataillon tua le gouverneur de la ville.
Dans cette journée, le 12e perdit le capitaine **DELAUNE**, les lieutenants **MONNIER, MASSON, MORAGGI**, et le sous-lieutenant **PIERSON**. Parmi les blessés se trouvaient le capitaine **de BEAULIEU**, les lieutenants **THIÉRY, ROUY, CHAPUY, SENAULT,** le sous-lieutenant **BARBOTEAUX**, les sergents-majors **MIGNARD, BLAVIER, COUSIN (**devenus sous-lieutenants).
A cette bataille, dit le 13e bulletin, « toutes les troupes ont rivalisé d'intrépidité ».

Le combat de Valoutina (19 août) fut, pour le régiment, un des plus beaux faits d'armes de son histoire militaire.
Dès le début de l'action, le général **GUDIN** fut frappé mortellement.
Le 12e fit de tels prodiges de valeur pour venger la mort de son général, que l'ennemi le prit pour un régiment de la Vieille-Garde.
Le chef de bataillon **ROBERT** enfonça la ligne ennemie avec son bataillon. Pendant l'action, et dans l'obscurité, il reçut un coup de feu dans la poitrine, et fut frappé de vingt-deux coups de lance. En outre, son cheval ayant été tué sous lui, il eut le bras cassé dans sa chute. Il était tellement mutilé qu'on le tint pour mort. Il guérit cependant de ses blessures, et fut nommé major au 27e de ligne.
Le chef de bataillon **MARTIN** fut cité pour son courage et sa valeur dans cette affaire.
Le lieutenant **ETIENNE** fit prisonnier le général **TUSCHKOF**.
Le lieutenant **ROUBY (Pierre),** avec 120 hommes, fut chargé de défendre une position qu'il conserva pendant neuf heures. Il fut décoré et nommé capitaine.
Le tambour-major **VINGARD** assomma d'un coup de sa canne un officier russe.
Le brave colonel **THOULOUZE** fut frappé mortellement par un boulet.
Le chef de bataillon **HEMON** fut tué, ainsi que les capitaines **FRANÇOIS, GUERINOT, ROUSSEL, FRANÇOIS** (**Louis**), et le sous-lieutenant **BASTIDE**,
Les capitaines **DEHIS** (depuis chef de bataillon) et **MARTIN** (des grenadiers) ; les lieutenants **ANTOINE, WILLEMAUT, HEDIARD** ; les sous-lieutenants **SARAZIN, JOANNAS, ROSIER** (depuis adjudant-major), **DAUVE, MILLOT**, et le sergent **GIRARDIN** (depuis sous-lieutenant), se trouvèrent parmi les blessés.

Le major en second **CLÉMENT** mourut de ses blessures.
Le combat de Valoutina coûta au régiment 1,500 hommes tués ou blessés.
Le lendemain, à trois heures du matin, l'Empereur distribua, sur le champ de bataille, d'après le choix fait au cercle devant lui, et confirmé avec acclamations parles troupes, les récompenses qui avaient été si noblement méritées.

Le 12e reçut 30 croix de la Légion d'honneur, qui furent décernées aux capitaines **BRETS, DEHIS, PETITJEAN, CARRÉ, LECU, de RUMIGNY, de BEAULIEU, HUMBERT** ;
Aux lieutenants **ÉTIENNE, ROTA, LECLERC, VILLEMAIN, ROUBY, BOYER, BERLAUD, BARZIN** ;
Au tambour-major **VINGARD** ;
Au sergent **VACHERON**;
Aux soldats **GILBERT, FRÉDÉRIC, GANAVIAL, MARCHIDUC, GEORGET** (**Louis**), **GAUDIER, BECKER, VARENNE, HUGOT, PITOIS** ;
Au grenadier **LEFEVRE** ;
Au canonnier **HOULIER**.

Le général **GÉRARD** remplaça dans le commandement de la division le regretté général **GUDIN**.

Bataille de La Moskowa (7 septembre).

La division **GÉRARD** avait été détachée au 4e corps (vice-roi d'Italie), lequel, le 5 septembre, déborda l'arrière-garde de l'ennemi, et s'établit sur les hauteurs qui sont en face de Borodino.
Le 7, à six heures du matin, l'action commença.
Le 12e de ligne fut envoyé en avant de la grande redoute pour contenir l'ennemi.
A deux heures, l'Empereur donna l'ordre d'enlever cette redoute.
Le 12e s'y précipita sous une grêle de boulets, en chassa les Russes et s'y maintint.
La perte du 12e fut de 400 hommes et de 15 officiers.
Le général **GÉRARD** témoigna sa satisfaction au régiment pour sa brillante conduite dans cette affaire.

Les lieutenants **MOUSTARDIER, BAILLOT, BARZIN**, et les sous-lieutenants **MOGNIEN** et **DELASSE** étaient parmi les morts.
Le capitaine **HUMBERT** et le lieutenant **LECLERC** moururent des suites de leurs blessures.
Le chef de bataillon **MARTIN** ; les capitaines **DEHIS, GÉRARD** (depuis chef de bataillon), **FOUGERY, ETIENNE, HENRY** ; les adjudants-majors **MICHELET, BONFILLOU** ; les lieutenants **CEHA, LEFEVRE (Marin), HIÉRARD** ; les sous-lieutenants **DRESNAUD, CAMPENON** ; le fourrier **DOAZAN** se trouvèrent parmi les blessés.
Le 12e entra à Moskow le 14 septembre ; il fut établi dans la caserne d'Alexandre Robna, et préserva de l'incendie tout le quartier qu'il occupait.

Retraite de Russie.

C'est alors que Napoléon se sentant trop éloigné de sa base d'opérations, que les Russes menaçaient, et craignant les rigueurs de l'hiver, ordonna cette retraite, devenue néfaste, où les éléments, déchaînés contre la Grande-Armée, vengèrent les défaites essuyées par les Russes depuis le Niémen jusqu'à Moscow.

Dans la retraite de Russie, le 12e de ligne suivit le mouvement du 1er corps et de la 3e division (général Gérard), dont il continua à faire partie.
Le 24 octobre, le 12e assista au combat de Malojaroslawetz, où fut tué le lieutenant **RICARDAT**. A partir de ce jour, le 1er corps ayant été désigné pour former l'arrière-garde, le 12e eut constamment à lutter contre les Cosaques, qui, fréquemment, furent repoussés avec vigueur, notamment dans les journées du 31 octobre et du 1er novembre.
Dès cette époque, les pertes considérables en chevaux obligèrent à faire le sacrifice des bagages et même des caissons de munitions. A l'arrière-garde, le 1er corps avait la pénible mission de faire sauter les caissons et de brûler les bagages.
La rigueur du climat se faisait déjà sentir, et devenait chaque jour plus funeste à l'armée, laquelle était sans cesse harcelée par des masses ennemies considérables.
Le 3 novembre, à Wiazma, où la division s'empara de deux pièces de canon, le 12e trouva encore l'occasion de se distinguer. Il perdit dans cette journée un grand nombre d'officiers et de soldats. On cite parmi les blessés : les chefs de bataillon **de BEAUFORT** et **GÉRARD**, le capitaine **ROUSSEL**, le lieutenant **LEFEVRE (Marin)** et le sous-lieutenant **BLAVIER**.
Le 3e corps (maréchal Ney) remplaça alors le 1er corps à l'arrière-garde.
A ce moment, le froid ayant augmenté d'intensité, le nombre des victimes s'accrut d'une manière effrayante.
On arriva à Smolensk le 9 novembre.
Mais les dangers que courait journellement la Grande-Armée, ses pertes continuelles ne permirent pas de rester à Smolensk. Il fallut gagner au plus tôt Minsk, ou au moins la Bérézina, et passer cette rivière avant que l'ennemi ne s'y fût porté.
L'armée se remit en marche les 14, 15 et 16.
Le 17 novembre, le 12e se signala encore à Krasnoë, où le 1er corps, avec moins de 10,000 hommes, lutta contre 60,000 ennemis, et parvint à forcer le passage.
La division **GÉRARD** réussit, par son opiniâtreté et sa remarquable bravoure, à se maintenir à Orcha pour y attendre le maréchal **NEY**, lut permettant ainsi de rallier l'armée.
L'Empereur quitta Orcha le 21 novembre, et l'armée marcha sur la Bérézina.
Le 26 et le 27, on passa cette rivière.
Du 29 novembre jusqu'au 5 décembre, jour de l'arrivée à Smorgoni, les corps d'armée, sans cesse en proie à toutes les horreurs de la faim, d'un froid excessif et de la plus affreuse misère, tendirent à se désorganiser et à marcher en désordre.
A cette funeste époque de notre histoire militaire, le 12e sortit glorieux de toutes les terribles épreuves qui semblaient être le lot de ce brave régiment ; toujours le premier à l'attaque, et le dernier à la retraite, il ne faillit pas à sa tâche, et se dévoua jusqu'à la fin.
Des actes éclatants de bravoure et de courage se produisirent dans ses rangs chaque fois qu'il eut une attaqué à repousser. Ainsi, le chef de bataillon **DEHIS**, du 12e à la tête de 80 hommes, ayant été attaqué par 1,500 Cosaques, les mit en déroute après leur avoir fait essuyer des pertes sérieuses. Mais, presque chaque jour aussi, les malheureux officiers et soldats qui n'avaient plus la force de suivre l'armée tombaient au pouvoir de l'ennemi. De ce nombre furent le chef de bataillon **ADAM** ; les capitaines **HIAGUY, PORTE, DUCAL, ROUX, DUBREUIL, CHAULANDY, BERGE, ETIENNE ;** les lieutenants **FRITSCH, REYNAUD, PLISSONNEAUX, MONTREUIL, VALETTE, BOUYET, MAUCOURANT, GALABERT** ; les sous-lieutenants **SABOURAUD**, **MARCHAND, TISON de RILLY, RANCUREL, ABRAHAM, DAUVÉ, ASSALIT, BLAVIER, CHARTE.**

Le 12e régiment, qui ne formait plus qu'une très petite poignée d'hommes, se retira par Kowno, qu'il fut obligé de quitter par suite de la trahison des Prussiens du général **YORCK**, lesquels abandonnèrent le maréchal **MACDONALD** pour passer aux Russes.
Le 12e se retira à Thorn, et y recueillit les débris de la retraite.
Le 3 janvier 1813, ces glorieux restes furent envoyés en avant de Bromberg, d'où ils chassèrent une division russe.
Après ce dernier succès, le 12e fut envoyé à Stettin, où il laissa deux compagnies pour garnison,

§9. — 1813. — CAMPAGNE DE SAXE.

Après la dernière campagne de 1812, le vice-roi d'Italie ayant reçu le commandement de la Grande Armée à Posen, rassembla environ 12,000 combattants autour de lui. C'était tout ce qu'il restait de valide des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e corps.
Le vice-roi réorganisa sa petite armée, qui prit le nom d'Armée, de l'Elbe. Les officiers et les cadres en excédant du complet rentrèrent en France pour concourir à la formation des nouveaux corps qui s'organisaient avec une grande activité en vue de la campagne prochaine.
C'est ainsi que les cadres des 1er, 3e, 4e et 6e bataillons du 12e partirent pour Mézières, où se trouvait le Dépôt du régiment ; ils servirent à former les 1er, 3e et 4e bataillons du corps.
Le 2e bataillon (79 hommes, officiers compris) fut réorganisé à Erfurth le 9 mars, et complété par un détachement de 727 hommes venus du Dépôt. Il concourut à toutes les opérations de la division **PHILIPPON** sur l'Elbe-Inférieur, et se signala à Rotzemburg le 25 avril, à Harrburg le 12 mai, et à la prise de Hamburg le 30.
Au 1er juillet, les quatre bataillons étaient ou à Magdeburg, ou en route pour s'y rendre. A l'expiration de l'armistice de Plesswitz, le 12e se trouva réuni en entier dans la division **PHILIPPON** (1re division du 1er corps, — général comte **VANDAMME**). Il n'avait plus que ses anciens cadres ; mais les conscrits qui le composaient soutinrent sa vieille et brillante réputation.
Le 28 août, pendant la bataille de Dresde, le 12e enleva à la baïonnette le village de Gishubel, où les ennemis s'étaient retranchés. Il se distingua encore à Kulm les 29 et 30 août, au milieu des insuccès du général **VANDAMME**, lequel fut fait prisonnier sur le champ de bataille dans cette dernière journée, et remplacé dans le commandement du 1er corps par le général **MOUTON**, comte de **LOBAU**.
Dans les deux combats de Kulm, le 12e fit de nombreuses pertes. Il eut à regretter les capitaines **CAROT, BURET, de BEAULIEU, BERLAUD, MAYSSART, LECAT** ; les lieutenants **RIBOT, HÉDIARD, RICHELET, PARIS.** Au nombre des blessés étaient le chef de bataillon **MONNIER** ; les capitaines **ROUY, CHAPUY, CEHA, DELFORGE, MICHELET** ; le capitaine de grenadiers **BONFILLOU** (le plus ancien soldat du régiment) ; l'adjudant-major **SENAULT** ; les lieutenants **DRESNAUD, LEFEVRE, CORDON, THOUVENIN** ; les sous-lieutenants **MICHEL, GARNESSON, GIRARDIN, PERCEAU** ; le sergent-major **HOBART** (depuis sous-lieutenant).
Le 14 septembre, au combat de Peterswald, le chef de bataillon **MONNIER** et le lieutenant **GARNESSON** furent blessés de nouveau ; les capitaines **WATELIÉ, BASSOUR**, et le lieutenant **MARTIN** furent tués.
Le 12e prit part aux combats de Karwitz le 16 septembre, de Kulm le 17, et concourut à la défense de Dresde sous les ordres du maréchal **GOUVION-SAINT-CYR**,
Le 10 octobre, le capitaine **TROUSLOT**, du 12e fut blessé dans une affaire d'avant-garde.

Ancestram

Le 19, à Dohna, les Russes furent attaqués et repoussés par la division, avec une perte de 1,200 prisonniers, 10 pièces de canon, 20 caissons, et un équipage de pont.
Le 12e comptait, parmi ses blessés, le lieutenant **PRADEL**, et les sous-lieutenants **MICHEL** et **COUSIN**.

Le 19, près de Leipzig, les capitaines **CEHA** et **LAFORGUE**, et le sous-lieutenant **MICHEL**, qui conduisaient des détachements du Dépôt aux bataillons de guerre, furent attaqués par des forces considérables. Tous ces officiers furent blessés. Le capitaine **CEHA** et le sous-lieutenant **MICHEL** restèrent au pouvoir de l'ennemi.
Le 26, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, enveloppé par des forces supérieures, fut obligé de se renfermer dans les ouvrages qui couvraient les faubourgs de Dresde,
Le 5 novembre, pressé par la famine, le maréchal tenta de se frayer un passage pour gagner la frontière française. Il fui repoussé après un violent combat où le 12e perdit les sous-lieutenants **MAUDET** et **MONBET**. Les capitaines **BONFILLOU, MICHELET** et **THIÉRY**, le lieutenant **PRADEL** et le sous-lieutenant **COUSIN** furent blessés.
Le11, la situation désespérée des troupes décida le maréchal à traiter de l'évacuation de Dresde. Les généraux alliés acceptèrent une convention honorable, que le prince de Schwarlzemberg refusa de ratifier, et la garnison fut faite prisonnière de guerre.
Les officiers du régiment qui partagèrent le sort de la troupe furent : le colonel **BAUDINOT** ; les chefs de bataillon **GÉRARD** et **MONNIER** ; l'adjudant-major **VILLINGER** ; chirurgien-major **FISCHER** ; les chirurgiens-aides-majors **RAYEUX, DUCUING** ; les chirurgiens-sous-aides-majors **LECERF, MAHEU, MÉLIODOU** ; les capitaines **MICHELET, BONFILLOU, THIÉRY, BOUSSET, MITET, ETIENNE, PRADEL, WILTEMAUT, TERNAIRE, TROUSLOT** ; les lieutenants **FOULIEZ, LACROIX, BARBOTEAY, TARTE, GILBERT, CAMPENON** ; les sous-lieutenants **JOLY, WEIS, BERNARD, COUSIN, MILLOT, MICHEL** et **MERLE**.
Le 5 septembre, la garnison de Stettin fut réduite à capituler ; deux compagnies du 12e étaient renfermées dans cette place. Les officiers de ces compagnies étaient les capitaines **PETITJEAN** et **de BEAULIEU** ; les lieutenants R**ENAUD, GLORIEUX** et **JOANNAS** ; les sous-lieutenants **LAZARD (Silfrain)** et **DARRABIAT**.

§10. — CAMPAGNE DE FRANCE. - DEFENSE D'ANVERS.

Le 16 janvier 1814, un détachement du 12e enfermé dans Torgau, partagea le sort de la garnison, qui fut faite prisonnière de guerre.
Le capitaine **BARTÉ**, le lieutenant **RENARD**, les sous-lieutenants **MIGNARD** et **PERCEAU** faisaient partie de ce détachement.
Dans la campagne de France, les nouveaux bataillons organisés au Dépôt du régiment, et composés de conscrits, soutinrent la réputation d'honneur du 12e, et furent fidèles à ses glorieuses traditions.
Ils participèrent aux merveilleuses actions par lesquelles la Grande-Armée, réduite à une poignée de braves, s'immortalisa en défendant pied à pied le sol de la patrie.
Le 3e bataillon prit part à la défense d'Anvers et au combat de Merxhem le 14 janvier, les 1er et 2 février, ainsi qu'à la sortie que fit le comte Carnot dans les premiers jours de mars.
À la défense de Berg-op-Zoom, le 8 mars, les troupes de la garnison mirent 4,000 Anglais hors de combat et firent 2,000 prisonniers.
Le 12e eut à regretter le lieutenant **FOUGLER**, mort glorieusement ; le capitaine **ROUGERIE** fut au nombre des blessés.

Dans cette action, la 4e compagnie du 3e bataillon du 12e (capitaine **DURUELLE**) attaqua la première le bastion où s'était placé l'État-major anglais. Le général **COOK**, les officiers qui l'entouraient, ainsi que le drapeau d'un régiment de la garde royale anglaise (Royal-Egyptien), tombèrent au pouvoir de cette compagnie.
De leur côté, les 4e et 6e bataillons prenaient part aux opérations du corps du maréchal prince de la Moskowa.
Ils se trouvèrent également à la bataille d'Arcis-sur-Aube les 20 et 21 mars.
Dans la journée du 20, le major **LETELLIER** et le commandant **DARDE** furent blessés grièvement dès le commencement de l'action. Le capitaine **MASSON** prit le commandement du bataillon. Il défendit le village de Torcy avec beaucoup de courage contre un corps de 1,500 Bavarois. Le capitaine **MASSON** n'avait que 600 hommes. Forcé d'abord de se replier, il ramena bientôt son bataillon au combat, reprit le village, et le conserva jusqu'à ce qu'il reçût l'ordre formel de l'évacuer.
Le brave capitaine **MASSON**, le capitaine **ROUX** et le lieutenant **DERINX** furent au nombre des blessés ; le major **LETELLIER** mourut de ses blessures.
Les débris du régiment prirent encore part au combat de Saint-Dizier le 26mars.

§11. —1811 — ABDICATION DE NAPOLÉON. - RÉORGANISATION DE L'ARMÉE.

Après l'abdication de Napoléon le 11 avril, le roi Louis XVIII réorganisa l'armée. Dès le 12 mai, paraissait une ordonnance royale qui réduisait le nombre des régiments à 90.
En conséquence de cette mesure, le 12e de ligne reçut les 3e, 4e et 5e bataillons du 136e, le 146e, le 2e bataillon du 156e, et le 1er bataillon du 3e régiment de Tirailleurs de la Garde Impériale.

§12. —1815. - LES CENT-JOURS

Dans la terrible lutte que la France eut de nouveau à soutenir contre l'Europe en armes après le retour de l'empereur Napoléon de l'Ile d'Elbe, le 12e régiment de ligne unit ses efforts à ceux des autres régiments pour défendre l'indépendance nationale et le sol de la patrie.
Il combattit glorieusement à la bataille de Fleuris (16 juin), où le capitaine **PORTE**, le lieutenant **GLORIEUX** et le sous-lieutenant **GALLIEN** furent blessés.
A Namur (20 juin), le sous-lieutenant **CHAMPY** fut tué ; le sous-lieutenant **LÉON** y fut blessé.
Le 2 juillet, à Châtillon et à Sèvres, le régiment donnait, pour la dernière fois dans cette campagne, des preuves de courage et de valeur ; l'adjudant-major **SENAULT** y était blessé en combattant vaillamment.
L'armée se retira sur la Loire à la suite d'une convention militaire, et fut licenciée.

****